

SOUR DJOUAB ET SES ENVIRONS.

NOTICE SUR LES RUINES.

Dans ses nos 19 et 20, publiés en octobre et décembre 1859 (1), la *Revue africaine* donne sur les ruines de Rapidi, et sous la signature de feu M. Berbrugger, d'intéressants articles que nous croyons devoir compléter à l'aide du résultat des recherches auxquelles nous nous sommes livré en avril dernier, sur les vestiges mêmes et aux environs de ce point de l'occupation romaine, situé, comme il a été dit, par environ 24' 45" est et par 37' sud du méridien passant par Alger, sur la grande route de Carthage à Alger, et celle moins importante de Castellum audiense à Usinaza.

Nous en sommes à regretter bien vivement de n'avoir pu, comme à Thubursicum Numidarum (2), disposer de quelques fonds pour faire exécuter des fouilles sérieuses qui eussent, sans nul doute, fait surgir de terre des documents d'autant plus précieux qu'ils eussent, peut-être, fixé d'une façon certaine le monde savant sur le véritable nom de cette cité, placée, dit l'honorable ex-Président de la *Revue africaine*, sur l'extrême limite du territoire romain, après la révolte de 297.

A défaut de ce, nous nous occuperons exclusivement de l'examen d'ensemble du pays et de l'exposé des vestiges qui couvrent le sol sur le vaste plateau du Djouab, aussi bien que dans ses environs, entr'autres celui de Temda. Nous assurons à l'avance les lecteurs de la *Revue* qu'aucune pièce de détail, qu'aucun document épigraphique n'a été donné à plaisir et pour la seule satisfaction du public; les épaves, du reste, sont là, gisantes sur l'emplacement où, il y a bien longtemps déjà, jointes à d'autres elles formaient de superbes monuments; elles peuvent témoigner en notre faveur.

(1) Voir les articles précités, pages 47 à 59 et 94 à 104.

(2) Voir la *Revue archéologique* de Constantine.

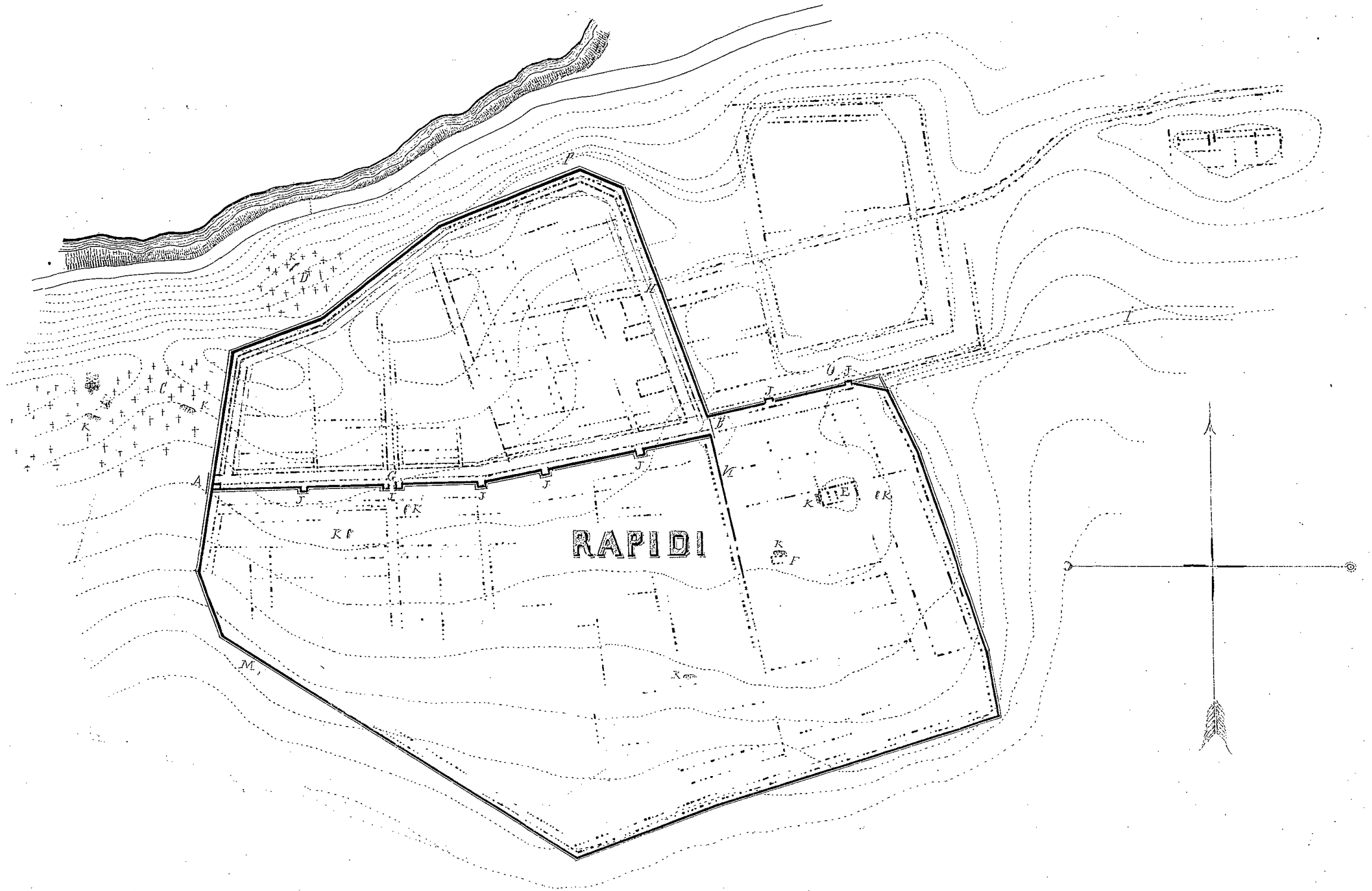
Après avoir quitté les Oulad Meriem, la route muletière d'Aumale à Médéa, par Bérrouaguia (Auzia à Tirmadi), entre sur le territoire des Oulad Thane, qu'elle coupe sur une longueur d'environ 3 kilomètres, et passe ensuite, en formant limite, entre ces derniers et les Djouab, sur l'immense plateau du Sour dont les ruines nombreuses indiquent l'importance et la richesse passées. (Voir le plan d'ensemble, planche I^{re}.)

De Rapidi, la route formant toujours limite entre les Oulad Thane et les Djouab, aboutit à l'Oued Halleba qu'elle franchit pour pénétrer sur le territoire des Ouled Zemin, des Ouled Sultan et des Oulad Ziane, laissant à sa droite et à sa gauche des traces non équivoques de nombreux établissements, sans compter les ruines, comparativement très-étendues, qui sont au sud-est et à environ 1,200 mètres de l'Aïn Temda. (Ruines que certainement M. Mac-Carthy n'a pas vues, sans quoi, il n'eût pas dit d'elles ce qui s'applique exactement à celles de Temda, prises isolément : qu'elles n'annoncent qu'un établissement de peu d'importance.)

La voie romaine ne passe nullement à Temda, ce dont il sera facile de se convaincre par l'examen de la planche sus-indiquée ; le chemin suivi par le savant géographe est un chemin arabe dans toute l'acception du mot, et il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il n'ait vu que les petites ruines qui y sont indiquées et qui sont bien loin d'égaliser en importance celles dont j'ai pris soin de relever l'emplacement au nord et au sud du véritable chemin suivi jadis par les armées de Rome, alors qu'elle était la dominatrice du monde.

Les Oulad Ziane traversés, la route descend (haut Isser) à l'Oued Kherza, qui prend sa source au pied même du Kef Lakdar (dont nous avons parlé dans le n^o 74, mars dernier), et quitte, au lieu dit Teniet Soaki, le cercle d'Aumale pour pénétrer dans celui de Médéa, tribu des Rebaïa, fraction située au sud de la grande tribu des Beni Sliman d'Alger et au pied de l'immense montagne dite Scebbah.

Des routes nombreuses desservaient anciennement la cité qui nous occupe ; il serait facile sur beaucoup de points d'en rétablir les tracés ; les pentes, le pavage encore existants en maints en-

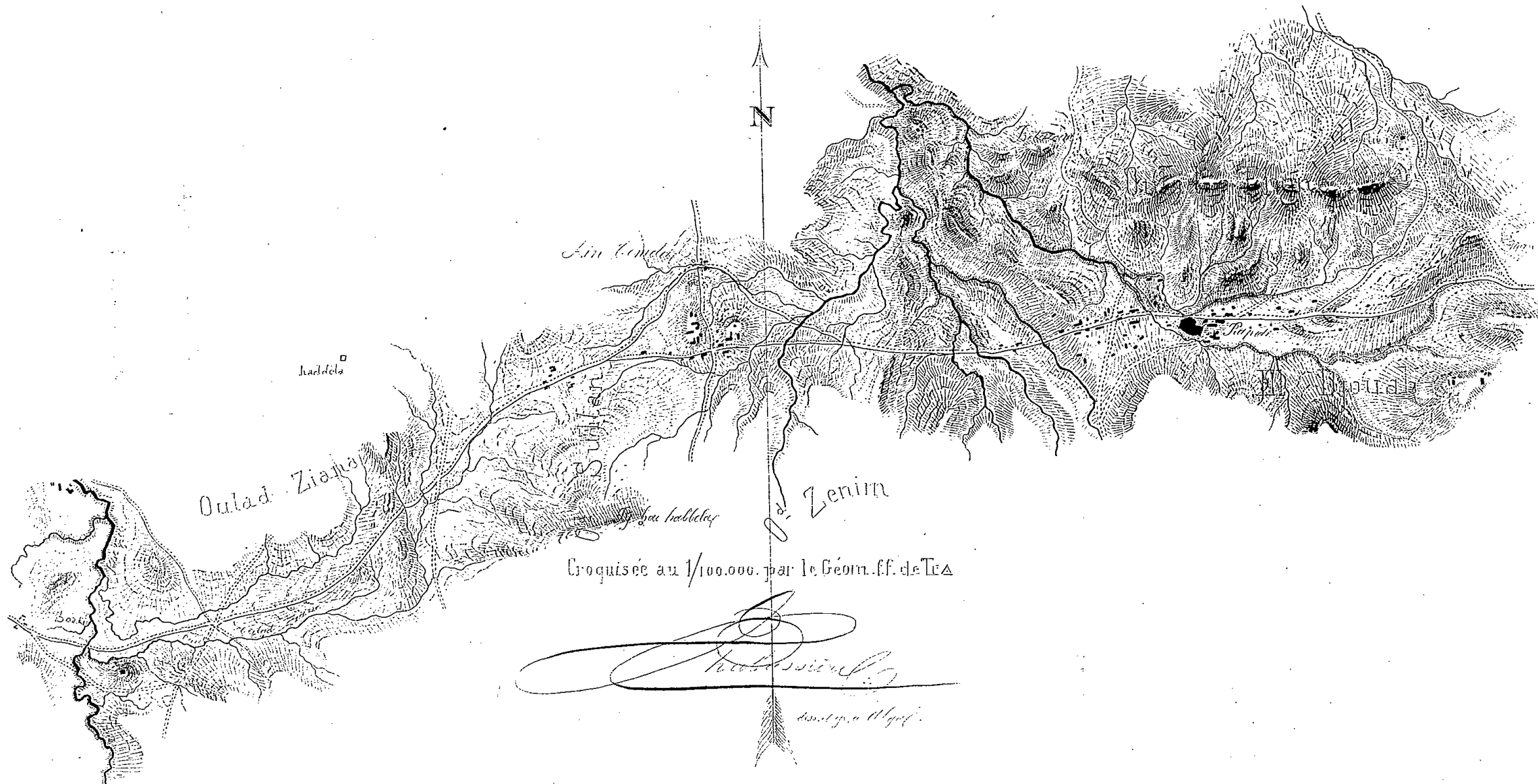


Echelle de 0" 600 p 3"



VOIE ROMAINE

allant d'Aumale a Medeah par Berouaghia



droits, ne permettaient pas le moindre doute à cet égard; et, si nous ne connaissions personnellement et depuis de longues années la profonde indifférence, qu'en dépit de leurs intérêts, les Arabes professent pour tout ce qui est route, et, par conséquent, nécessaire, nous aurions lieu de nous étonner de ne pas voir rétablir ces moyens de communication des anciens maîtres du pays qui, eux, ne travaillaient qu'à bon escient et toujours dans un but d'utilité générale.

Ces routes, ainsi que celles d'Auzia, sont indiquées par un double trait dont l'un est pointillé tandis que celles des Arabes sont complètement interponctuées.

Ainsi qu'on le verra dans les reproductions qui accompagneront mon travail, j'ai particulièrement cherché à faire revivre par la pensée le côté grandiose et l'importance de la cité qui nous occupe, et, c'est avec le plus grand soin que j'ai relevé les détails et l'ensemble des constructions apparentes près des chemins et sur les mamelons voisins; c'est ainsi, du reste, que je suis arrivé à produire un croquis général au 1/100,000, qui permettra mieux que toutes les narrations de se rendre un compte exact de l'étendue du pays colonisé sur ce seul point.

Avant d'entrer dans un exposé aussi complet que possible sur Rapidi ou Lamida, je crois devoir informer le lecteur des divisions que j'ai adoptées pour ce petit travail, sur le conseil que m'en a donné, de son vivant, le regretté M. Berbrugger :

1° Ensemble des vestiges apparents sur et autour de la route d'Aumale à Médéa, en passant par Bérrouaghia (Planche I);

2° Détails des vestiges de la ville proprement dite, en tant qu'enceintes et conduites d'eau (Planche II);

3° Les deux portes primitives de Rapidi ou Lamida avec la troisième au sud (supposée) flanquées de deux bastions (Planche III);

4° Moulures, colonnades, baignoires, dessus, montants de portes, etc., grande inscription du bastion sud (Planche IV);

5° Vue d'un tombeau et de sa couverture, pierres tumulaires dites à sacrifices; reproductions d'inscriptions inédites (Planches V);

6° Sommet d'un mausolée antique, reproduction de l'inscription Catellius Marinus donnée jusqu'à ce jour d'une façon approximative, ruines de Choaitia, plan et coupe (Planche VI) ;

7° Enfin, détails de diverses ruines (Planche VII).

(*A suivre.*)

CHABASSIÈRE,

Géom. ff. de Triangulat. à la Topogr. de l'Algérie.

MEMBRES DU BUREAU

DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ALGÉRIENNE POUR L'ANNÉE 1869.

Dans sa séance de 13 juillet courant, la Société historique algérienne a procédé à l'élection du Président et des Vice-présidents, par suite du décès de MM. BERBRUGGER et BRESNIER.

Le Bureau se trouve actuellement composé de la manière suivante :

MM. CHERBONNEAU, Président ;
 LETOURNEUX, Premier Vice-président ;
 RÉNÉ GALLES, Deuxième Vice-président ;
 WATBLED, Secrétaire ;
 SUDRÉ, Secrétaire-adjoint ;
 ALBERT DEVOULX, Trésorier.

Ont été présentés comme membres titulaires de la Société :

MM. SAUTAYRA, Vice-président du Tribunal de première instance, à Alger ;
 HASSAN BEN BRIHMAT, Directeur de la Medraça, Président du Conseil de jurisprudence musulmane, à Alger.

Une commission, composée de trois membres, est chargée de choisir un local pour les séances de la Société.